


[programme](#)
[émissions](#)
[concerts](#)
[dépêches-notes](#)
[coups de cœur](#)
[Rechercher](#)

Open jazz

par **Alex Dutilh**
du lundi au vendredi de 18h02 à 19h


[présentation](#)
[émission](#)
[à venir](#)
[archives](#)
[contact](#)
26 mars 2013 18:02

Madeleine Peyroux

« La seule chose qui compte c'est la chanson », déclare **Madeleine Peyroux**. Cette foi et une voix à nulle autre pareille a permis à cette chanteuse/songwriter d'acquérir une renommée internationale peu après avoir fait ses débuts en jouant dans les rues de Paris.

Passant de célèbres classiques à des chansons plus modernes, délivrant des reprises uniques de morceaux écrits par des artistes aussi divers que Leonard Cohen ou les Beatles, Peyroux a montré un talent d'interprète stupéfiant d'intelligence. Ses choix de chansons toujours judicieux ont également contribué à créer une formidable attente de la part du public qui ne s'est jamais démentie.

Sur son nouvel album, « The Blue Room », Peyroux s'attaque une nouvelle fois à de véritables bijoux du patrimoine musical, aidé par son collaborateur de longue date, le producteur Larry Klein (Joni Mitchell, Walter Becker, Tracy Chapman, Herbie Hancock) Le résultat est un album subtil sur lequel la chanteuse ne se contente pas de passer d'un genre à un autre mais mêle les styles avec une aisance déconcertante, créant à cette occasion une musique totalement inédite.

« The Blue Room » trouve son origine dans l'envie ressentie par Klein de réenvisager le célèbre album de Ray Charles, « Modern Sounds Of Country And Western Music », projet qui a très vite pris une toute autre ampleur.

Tout comme Ray Charles mêlait la soul, le gospel, la country et le jazz en 1962, « Madeleine est à l'intersection de différents styles, le jazz, le blues, la country et la pop ». Ces chansons « joyeuses en apparence » sont traversées par une « tonalité plus sombre » à laquelle Klein savait que « Madeleine serait sensible ».



OPEN JAZZ d'Alex Dutilh sur
France Musique

J'aime 2 262



prochaines émissions

- > 26 mars - Madeleine Peyroux
- > 27 mars - Tomasz Stanko
- > 28 mars - David Linx & Diederik Wissels

blog



> le blog d'Alex Dutilh

à découvrir aussi...

- > **Jazz Club**
22 mars : Enregistré au New-Morning : Paolo Fresu Devil Quartet
- > **Jazzistiques**
20 mars : *Les mondes sonores de Youn Sun Nah & Gros plan sur le trompettiste et chanteur Médéric Collignon*
- > **Le bleu, la nuit...**
23 mars : Concerts RF : George Gruntz, in mémoriam 1932-2013 / Amsterdam : Coin Coin, Chapter 2 par Matana Roberts
- > **On ne badine pas avec le jazz**
24 mars : 'Jazz et primeurs'...
- > **Le Matin des musiciens, mardi**
26 mars : L'orgue Hammond dans le jazz, avec Emmanuel Bex



« The Blue Room » devrait faire date au sein du parcours musical de cette artiste qui a commencé à Paris lorsque, « attirée par la musique de la rue », elle quitta l'école à quinze ans pour partir en tournée avec un groupe de jazz et de blues.

« Quelqu'un m'a donné les premiers enregistrements de Billie Holiday pour Columbia et m'a conseillé d'apprendre ces chansons ». Peyroux ne s'appropriait pas uniquement les changements mélodiques, la tonalité et le phrasé de l'icône du jazz mais également sa force et son charisme. « C'est en étudiant les spécificités du chant de Billie que j'ai appris à découvrir les miennes », explique-t-elle.

Quelques années plus tard, Yves Beauvais d'Atlantic Records la découvrit dans un club de New York, lui fit signer un contrat avec son label et coproduisit « Dreamland », son premier album, qui sortit en 1996. Sa voix sublime ravit tant les fans de jazz que la critique. Mais c'est avec le disque « Careless love » qu'elle obtint la reconnaissance du grand public, amorçant sa collaboration avec le producteur Larry Klein qui dure depuis quatre albums.

Peyroux a accompli un parcours impressionnant depuis ses débuts dans les rues de Paris. Mais, quand d'autres seraient susceptibles de s'endormir sur leurs lauriers, cette musicienne à l'humilité touchante explore de nouveaux horizons et montre que, tout comme la musique jazz elle-même, elle est « disposée à prendre de nouveaux risques ».

© Rocky Schenck

Milestones

par le collectionneur

Horace Silver « Song For My Father », 1963-64

Dix ans plus tôt, le pianiste faisait ses débuts pour Blue Note (« Horace Silver and The Jazz Messengers »). Avec le saxophoniste et le contrebassiste de son quartet qui jouait au Minton's Playhouse, Hank Mobley et Doug Watkins, il s'associa à Art Blakey et au trompettiste Kenny Dorham, pour monter son premier quintet.

La formule allait faire mouche. Dans la foulée, en 1956, Horace Silver allait monter son propre groupe avec Donald Byrd (trompette), Hank Mobley (sax ténor), Doug Watkins (contrebasse) et Louis Hayes (batterie). Deux ans plus tard, en 1958, ils seraient respectivement remplacés Blue Mitchell, Junior Cook, Gene Taylor et très vite Roy Brooks. Dans une période où peu de groupes furent marqués par la stabilité, ce quintet allait durer cinq ans. Au bilan, une série de faces qui sonnent comme le son de l'époque : *Sister Sadie*, *Juicy Lucy*, *Filthy McNasty*, *The Tokyo Blues*...



Dans ces années-là, compositeur et leader remarquable, Horace Silver manifeste un goût parfait pour agencer cinq ou six compositions à la dimension d'un LP sans faille. Mais le chef d'œuvre absolu que constitue « Song For My Father », va, curieusement être enfanté dans la douleur. Au moment du *Thanksgiving* de l'automne 1963, le pianiste emmène son quintet au studio de Rudy Van Gelder. Sur les quatre compositions enregistrées ce 31 octobre, deux satisfont le leader, *Calcutta Cutie* et *Lonely Woman*, mais les deux autres lui semblent trop faibles. Nouvelle date calée le 28 janvier 1964 pour compléter l'album : à nouveau une déception, le quintet semble comme affadi. Échangeant avec Alfred Lion, le producteur de Blue Note, Horace Silver comprend qu'il est temps de monter un nouveau groupe.

À un batteur de 20 ans, Roger Humphries, il adjoint un jeune trompettiste de 25 ans, venu de la West Coast, Carmell Jones, le très prometteur saxophoniste Joe Henderson, même âge, qui a déjà marqué quelques séances du label et le contrebassiste Teddy Smith, repéré chez Slide Hampton. Le projet ? Enregistrer au printemps un premier album *live* en club. Las, ce sera encore plus décevant que la séance ratée de janvier. Le groupe n'est tout simplement pas encore mûr... Et le 26 octobre, soit un an après les premières tentatives, la séance est en état de grâce. Du coup, au lieu de venir compléter les prises de 1963, celles de 64 vont constituer l'essentiel de la matière du nouvel album.

C'est à son père, né au Cap Vert, John Tavares Silver, que Horace Silver dédie la composition titre, épicée d'effluves de la bossa nova. Joe Henderson y délivre l'un des solos les plus définitifs de sa carrière ; Carmell Jones est éblouissant sur *The Native Are Restless Tonight* ; le pianiste et le saxophoniste sont en osmose totale sur *Que Pasa ?* ; Joe Henderson a amené à la séance la seule composition qui ne sera pas signée par Horace Silver - *The Kicker* -, il la reprendra d'ailleurs quelques années plus tard pour un album personnel... Sur les deux pièces rescapées de la séance de 1963, le *Lonely Woman* (à ne pas confondre avec la composition d'Ornette Coleman ou celle qu'enregistra Benny Carter en 1937) est particulier : exit Blue Mitchell et Junior Cook, Horace Silver l'a enregistrée en trio.

Un demi-siècle plus tard, plus rien ne se ressent des difficultés de l'accouchement : il s'agit juste de l'un des joyaux du catalogue Blue Note. Un classique des classiques.

Aujourd'hui, *The Native Are Restless Tonight*, enregistré le 26 octobre 1964 au studio de Rudy Van Gelder à Englewood Cliffs, New Jersey.
Carmell Jones (trompette)